

Pierre Lartigue

## Dixhuitine

Au printemps c'est l'aurore que je préfère  
On dirait que derrière nous s'éloigne  
    Quelqu'un verse du lait  
Des peignes tombent qui se brisent quelque'  
Un feu de mousses La plante-de-jusqu'à quand  
    Oise qu'ils demeurent!  
Des mains fraîches seulement claires  
Obliques (Un rayon brille comme une aiguille  
    Et l'on croira sentir l'anneau de la  
La terre les serres brisées tandis qu'une  
Tournoieront dans la membrane rose de la  
Ade délicieuse! Pomme blanche orge  
    Aiguille dent : il faudra tout  
Tout neufs des feuilles de peau  
    Our et les coqs chanteront  
    Rlandes de clochers Allez  
Ejos — « Que voulez vous? » disent-ils  
Avoir le temps pouvoir sous la culbute

la lumière semble nue  
avec de longs bruits d'eau la nuit  
quelqu'un remue des boîtes blanches dans les bois  
un attend joue quelqu'un attise  
le charme de l'iris et de l'arm-  
on sait désormais : il n'y aura nulle fureur  
il fera bon dans nos bras dans les ombres  
piquée sur l'O d'une robe)  
chaleur. Le lierre étendra la pierre  
à une les grandes herbes  
rétine Quelle noy-  
de sucre rond jaillisse ongle  
avoir sans vouloir des jeux de clé  
pliées peintes où l'on observera l'am-  
près des anciens brasiers carrés phrases gui-  
Il faut attendre encore se taire « Anda l-  
Mais simplement du raisin de mer  
des longs mois jusqu'au retour du gel

Écrire tout près son nom sur les carreaux  
 Et j'attends ému ton cou ton œil  
 Le charme de tes bras comme une gousse  
 N'est qu'une flambée cuivre une rose  
 Remue le gris zébré des dorades  
 Sortent de l'eau. La neige? Loin  
 Voyagent! On parle de lunettes perdues  
 Que les enfants écrasent sur la route  
 De minuscules incendies (et lorsqu'on croit  
 Emoire manque : double page blanche  
 Creusent où nous brûlons herbe fragile  
 De ces tourments comprendre ce qui vacille  
 De l'aube et la folie d'enfermement?  
 Dans ces caves et nous avons plaisir  
 Au pied de l'arbre Ronge-toi le sang  
 Re où l'amène la route? Il y a tout  
 Scurs de lui-même telle l'inscription  
 En lettres capitales gravées au ciseau

CHAPERT ANDRÉ TONNELIER A VILLANIÈRE  
 A ÉTÉ ASSASSINÉ LE 9 AVRIL JOUR

Is : MILLE HUIT CENT SOIXANTE ET ONZE

Derrière est gonflée de fleurs avec  
 Qui cuit au soleil pleine de  
 Le meurtre eut lieu un beau midi  
 Les yeux de l'assassin J'entends  
 « Persécuteurs comme j'aimerais crier  
 Proche au fond de soi parfois ou bien  
 Épie nos bras; pourtant je n'ai tué personne  
 Ce n'est pas moi — ni mes yeux ni mes mots  
 Issements dans la terre — Moi sur la  
 Impunément je ne mérite pas ces grands  
 Je suis une pelle inutile une promenade  
 De un chapeau tombé » Il dit cela  
 De visages. De très loin viennent  
 Le vent devant eux) Qui saura mettre  
 Iglor fabro de la lengua materna »?

cœur petite geisha gel-  
ton héritage de jambes nues  
d'eau » Chaudes voûtées la mer  
mordue par les mouches. La nuit  
les rascasses les vagues. Des dalles  
sans voix — salière renversée. Mes bois  
de religion du gui  
A Cantobre le vent attise  
tout décrire la m-  
objet d'oubli où mille larmes  
rouge) Qui saura la clé  
pierre douce fureur  
Elles : « mais nous aimons tes ongles  
à voir tourner ton nom ton ombre  
Qu'importe la montagne noi-  
le long ces points de repère ob-  
banale jaillie des herbes  
— profond V dans la pierre —

(renvoi en bas de pierre)  
DE PAQUES MILLE . . . Je l-  
AVIS AUX PASSANTS : PRIEZ POUR LUI. L'herbe  
une petite étoffe grenue  
mouchetis fronce blanche d'une robe  
J'imagine l'arme le bleu amer  
le tonnelier craquer comme une noix  
d'innocence ! On sent la nuit  
dans l'air brossé de reproches une ombre  
Ces morts sous la dalle  
jamais n'entraînèrent ces longs gl-  
pauvre bosse du temps je bois  
coups bas de la fureur  
un départ sans gui-  
calmement : le voilà encerclé  
trois passants (on dirait qu'ils baptisent  
un nom sur celui que l'un déclare « M-  
Il s'avance premier la m-

Ain ouverte désarmé : il a laissé  
 Oelle en lui On l'a vu un matin  
 Bourdonnantes, se mettre au bruit de  
 Car il sait il domine il est meilleur  
 Au cœur fendu des bois  
 Par mille messes au printemps  
 Et le vol des mots ferme Il bâille il  
 D'une chambre il retient contre lui  
 Est-ce quoi? Cendre nid On  
 Gnes de sa bouche claire à la couleur  
 Indigo bruisse son cœur saute  
 Pour battre à bras l'air bleu (Carbone  
 Dans le lisse l'ensoleillé. Je l'  
 Noircissent la rime étrange lui appartient  
 « J'aimerais que par ces chansons » dit-il  
 Soyez joiz et solatz comme des abeilles  
 Nos bouches pleines de miel noir »  
 Frotte son bec. Et paraît un autre

Andit une nuée grise et entre  
 (Il tremble de commencer) « Par moi va-t'on  
 Lime à ronger les cœurs » Mots  
 Qu'on taille il joua de vous comme  
 Reux dans son grand tremblement. Il  
 Comme une mousse. Écoute ce qui  
 Dans l'air brutal : « Ome perche  
 Trois par trois! Ça c'est une autre  
 Ait à pierre fendre les yeux dans  
 Novembre l'écarta. Ne dors plus  
 On sec à tes pieds! Quel oiseau meurt?  
 S'enfoncer « Sio aversi l'abelle trece.. »  
 Loin des étoiles pâles glacées voyez  
 Veilleuse croissent mesure folie!  
 De nos calendriers fidèles! Mais  
 Il aima la chair glissante blanche  
 Sentir — com uom petra sott' erba —  
 « Tuttor seo veglio o dormo » là!

les mots trancher jusqu'à la m-  
l'oreille collée contre les pierres  
tout secret On l'a vu rire aux larmes  
il est le miel il est le gel  
voué seul aux grandes faims qu'il attise  
Comme la grêle est gaie luisante l'herbe  
s'étire sans voix pour la clé  
sa lumière serrée lampe nue  
gles de l'eau songe aux baies aux gui-  
du sang. Il suffit qu'une robe  
vers d'infinies et douces fureurs  
pur) tailler — pluie chaude sur la mer —  
imagine sortir en hiver : les bois  
comme au noyer la noix :  
« vous frémissiez de l'âme à l'ongle  
de moi dans cette nuit  
Il s'éloigne. Un oiseau contre la dalle  
voyageur : le voilà qui second br-

pèlerin dans le grand cercle d'ombre  
dans la cité où tout est lame  
chevelus mots lourds comme des dalles  
un ours. Il noya les poèmes pier-  
s'enivra puis drusa les fleurs la nuit  
monte luit — blé mouillé — larmes  
non latra » crie-t-il que craquent ses ongles  
non histoire! La terre était du verre Il gel-  
les mains par ce froid sobre et noir  
lierre coupé hameçon plat tis-  
Il veut dans l'épais vermeil des bois  
Vents soleils eaux brins d'herbe  
comme en une même tête mer-  
Sous l'opiat du nombre la clé  
— colline chaude — à la fureur  
la lumière Toscane nue  
sa main belle sous sa robe  
Mais je sais bien ce que dit Gui-

Tone d'Arezzo je sais des amoureux  
 De ou d'exemple sans accorder  
 Desquels faut-il ranger ce bonimenteur qui  
 S'arma de magie noire et du pouvoir  
 Et plaisir vous attirer à travers bois  
 Il a une bien étrange allure j'imagine  
 Gobant ses vers comme cent huit  
 Les noyaux sur la route Elle avait  
 A la place du cœur — (Et lui?) —  
 De si beaux champs il vous eût  
 Pillé les parcmètres les cimetières  
 Pour sa peau brune revendu  
 « Dame s'il ne devait y avoir qu'une  
 Ut one vowell shoold bee) dit-il  
 Isserait un A et un H ferait  
 De cyprès brûlent et l'encens  
 De son corps Ah Dieu glace  
 Dans sa bouche les nids d'une langue

Voyageurs on ne vous verra plus  
 E vos yeux — votre temps s'en va —  
 Ne du présent le bruit d'écrire ou de  
 En moi cent échos puis tout passe  
 Oyée qu'on interroge « A propos? »  
 E connais ce retrait de nos cœurs  
 Pas au crassier des questions. Midi  
 Pleins de flammes obliques  
 De la strophe, comme elles coupaient  
 Des phrases. Quelles pierres? Qui  
 Issement dans les feuilles d'une  
 Sèches vers Villarzel ou Villebon?  
 Et dévalent ce paysage tout à coup  
 De Peire les roquettes les flammes fleurs  
 Du Cers — (ici : démangeaison de la métaphore)  
 Les mots dans les malles de plus en plus  
 Es liens : une chapelle de  
 Le autour avec les iris l'asperge

qui peuvent servir de gui-  
à tous confiance excessive. Au nombre  
pour triompher d'une robe  
tourbillonnant des mots? Quel am-  
vengeance Parthénopé nue!  
avec des sandales  
cerises et crachant de fureur  
l'air butée froide folle une pierre  
elle avait tort mais pour la clé  
broyé Westminster mis le feu à la nuit  
Il eût marché droit sur la mer  
Pétrarque et Laure en douce au poids des larmes  
voyelle (If with no letter b-  
« quiconque à l'huis du sonnet prison gl-  
ma satisfaction » Ruban bois  
mâle on vient de le poser sur le gel  
écorce abricot glycine Barnabé attise  
où il tourne prend feu et se noie

un grand feutre d'ombre a ja noy-  
j'écoute la nuit, la pression sangui-  
boire : chaque mot lu attise  
valise fermée vieille chanson br-  
Je sais Désarmant! Je l-  
dans le livre. Je ne me dérobe  
bientôt brisera ça dans nos bois  
je n'aurai pas compris certes les lames  
comme elles étaient l'herbe nue  
sommes nous? Tu entends le long gl-  
couleuvre la tête coiffée d'herbes  
Pourquoi V comme vandale?  
la louve et les larmes  
secouées par la fureur  
Va enfermer  
petites! Serre fort! Saint Pierre  
Clarisse à l'abandon soleil en hui-  
sauvage et les petites clés



Bleues des muscaris Replie-toi vers  
O de Mérode La ville n'est pas Madrid  
Avec les ponts sur la mer des  
La petite charrette de fruits l'eau  
Se Les moustiques par contre  
Ronronnantes, tonnerre de café noir  
La touffeur et le désir de boire  
Attends! L'époque est trop sobre  
Sont de plus en plus courtes!  
Droites de la faim. Le poème, comment  
De soi entre agile et fragile?  
Il s'écrit Il sait fier que ce criant  
Eau Le poème voudrait une table de  
Fraîches près du canal un fromage  
Re du vin! Les mots sont rangés comme  
Il ne veut plus rien préparer. Affûtez tout!  
Il aimerait sauvage aller ouvrir  
Vérité! Vantard! Ton poème

A moitié chemin — midi sur les eaux!  
Issant fixer le suspens de l'heure  
Que celle de l'instant dresser  
Iles « Chaque soirée soit à jamais  
Rs les tuiles de métal l'église  
Er! Tu voudrais une fois pour  
Voir! Une île étire ses allées ses  
Se lèvent mouillées telles qu'on les  
Rlande vivante les filles  
Dans un gobelet en carton (elle  
Eplié sous elle) une autre passe  
Et tire un peigne de bois dans  
Your name? Petites poches peaux  
Avec ces corps qui ont dansé tirant  
Tume du monde reniflez bien  
Vos joies! S'il n'y avait bientôt  
Mais seulement le bruit de la langue  
E jure! Impossible d'y échapper

d'autres lueurs! Une photo : Clé  
Elle a forme de noix  
armureries sentent le chien la nuit  
qui ne peut plus rire à sa gui-  
aiguisent leur appétit, bras mangés. Pierres  
les moteurs de pain chaud attisent  
un broglio devant la haute mer  
sans fin dévorons à l'heure où les ombres  
Midi impose ses croyances : fureurs  
mordre l'arracher au gel  
Brûlez nerfs de papier blanc ô larmes  
rien jamais ne semblera trop b-  
la mozarella des dalles  
du linge blanc boi-  
des fourchettes — bruits d'herbes —  
— sesame! — glissez lames  
les portes voir nul  
c'est la chair brûlant sous ton ongle

Tu voudrais tenir de temps non gl-  
Surtout pas d'autre clef  
cicatrisant un baume de syllabes nu-  
comme les palais blancs et noi-  
coiffée de soleil devant la m-  
toutes en finir sortir de la nuit  
dômes ses lauriers où superbes  
dirait échappées d'une gui-  
parfaites en collants noirs : l'une boit  
a de beaux bras; elle tient un pied r-  
un sweet shirt éponge, des sandales  
ses cheveux riant à l'envers. What is  
d'orange vous si droites sous vos robes  
croix sur croix devant toute amer-  
l'or et l'heure éparpillez vos larmes  
plus mouvement même dans l'air ou l'ombre  
dans l'eau ce serait danse encore. Je l-  
Tenez-vous le pour dit fureurs!

Là je me souviens très bien de l'enfant  
 De son désir il tape du pied ce  
 Il fuit la jauge insupportable le  
 A veux » dit-il La carriole où les  
 Personne comme lui ne la reçoit ni  
 Ni la chemise de la vendeuse (dessous  
 Je me souviens parfaitement de courroies  
 Dans la poussière On crie mon nom « pierre  
 Sous les robes retirées pour le bain  
 Il y a une image : l'évêque de Luçon  
 Vue du lit l'eau brosse la  
 Je me souviens d'une bonne odeur  
 D'Août. Escaliers descendus quatre  
 Olé je suis amoureux d'un tas de sable  
 Piquantes Je m'amuse de mouches  
 Chaude où meurt une souris fait que  
 Llaume! Beauté d'Algues : je comprendrai  
 Confusément Je m'appelle Pierre

Un verre d'eau glacée au soleil  
 D'oranger comme sous l'effet d'un charme.  
 D'un jeune homme les nuages au  
 Des mots lancés : tout m'émeut  
 Ee la douleur suit mes bras jusqu'  
 Dera plus tard? Touche ce bord de la nuit  
 E : Y a-t-il un livre au fond du trou?  
 Au soleil? Je me couche Je crie  
 Mais je ne verrai passer que des tombereaux  
 Folles O ces apparitions ces  
 Euses! A Saint Vallier de Thiais  
 Ane à la main parle seule aux  
 Si blanches et Bertrade maquillée  
 Sur le grand fouillis vieux rose  
 Refoulées — Serrure de sa voix — cris  
 Étaient pleines de fous rires quand  
 A dans ce tourbillon d'elle — courant  
 Ceux là qui rièrent : je revois comme

désarmant toute la fureur  
qu'il croit il se ronge les ongles  
ciel bleu : « Cette glace je l-  
couvercles se heurtent tels des clés  
la chaleur crue ni les ombres  
elle est très brune et nue)  
sur mes yeux brûlés de larmes  
Pierre Pierre! » Je me noie  
des petites dans la mer  
sur un brise-lame  
pointe des bottes montantes-profil probe  
d'herbe brûlée tombant sur la nuit  
à quatre Surtout pas! Qu'on me batte! Is-  
Je mange de grandes herbes  
et d'allumettes : une dalle  
je rêve autre prénom — Gui —  
Plus tard! Peu à peu je me sens Pierre  
J'ai les mains très sales Je bois

Je suis assis devant un bois  
Châtelet : la fureur  
théâtre la Pierre  
Une autre fois : la neige... écrasé par l'ongl-  
au cœur : je me sens perdu. Qui me gui-  
immobile! Dis voir cœur gel-  
Et cette herbe sur une dalle  
Je crois en la recherche d'une clé  
brassant des montagnes d'herbes  
lueurs qui sortaient des murs si nombr-  
La vieille en jupon noir un pot à tis-  
bouquets d'ortie : elle a les jambes nues  
comme une corbeille Il fait nuit  
cyclamen où l'on sentait monter les larmes  
dans les haut-parleurs — ses robes  
on marchait dessus! Elle se noy-  
sans résurgence — mais je blâme  
elle embrassait l'eau de la mer

Au casino... La pluie tombe tiède  
Cerie d'elle dansant « ISÉ! » (une voix  
« Personne ne connaît des fous  
Claire l'air sent le fossé le fenouil  
Ils sont venus : je les prends dans mes  
Rs « Vous m'êtes plus que tout » dis-je  
Chaudes debout comme une vieille  
Déchirée sous les arcades je reviens  
A mon délire : que tout soit différent  
On ne cueille pas Noël comme en haut  
Je me souviens de ma mère  
Se mit à grandir autour d'elle  
Brouissure l'assombrissement des voix  
A la clinique un porte-monnaie  
Bonsoir les choses d'ici bas!  
Ez les villes! Dans les champs où je vais  
Mence un long silence à boire  
Au cœur du mystère partagé

Recouvrira tant de regards perdus!  
Leu nuit de Vailly (on voyait  
Veille intacte de ses rêves ses frénésies  
Ardente comme si la griserie d'écrire  
Brillant faisant armure. A. m'a conté  
De cette porte sous la portière J'ai vu  
Où le feu sobre entrouvrirait des voy-  
A le lait dans l'aubépine la bulle  
Refus prières sous les mots douloureux  
Arrachée Je te comprends  
Dans tes coussins paralysés, le  
Mon désir. Je te devine bouquet  
Criante un œil ivre de sa transparence  
E sentiment d'être ce scintillement  
Ee qui monte. La poésie c'est  
Que nous sommes sans le savoir  
Effrayante la transparence du doigt  
La lumière. Comment vivre dans

et forte sur cette pauvre mer-  
me parle) « ISÉ » — près du bois —  
comme vous! » Le soleil demeure lame  
l'armoise fraîche Sans fureurs  
bras je les tutoie dans leurs regards noi-  
« pourquoi? » Je pisse contre un mur de pierres  
sale J'obéis à d'autres robes  
à mes herbes à mes ongles  
O désirs! Même les larmes  
des chênes s'arrache le gui  
dans le lierre entrant peu à peu. La nuit  
qui redoutait tant le soir ce gel  
puis je fus cet inconnu  
qui s'ouvre tombe sur une dalle  
Ces ailes, arrachez-les! Débaptis-  
il n'y aura ni pitié ni clé-  
en bégayant sous la terre d'ombre  
Pourtant tout recommencera l'herbe

Tombe une silhouette — dans l'air b-  
les étoiles!) — broyée, restait la mer-  
ses moissons dans l'ombre  
isolait au fond d'un bois  
qu'El. et lui possédaient la clé  
des yeux couleur de lame  
elles : il attis-  
du baiser Filaient fureurs  
parfois comme une amygdale  
herboriste des regards et je me noie  
bréviaire bleu où j'ai reconnu  
de silence immobile Une pierre  
voilà le corps et j'ai l-  
flamme à soi-même dérob-  
la langue naturelle de la nuit  
regardez bien cette pâleur d'ongle  
comme au cœur du gui  
cette grande aube de larmes?

En Août 44 Paris respirait encore  
 Brûlaient au loin dans des yeux  
 Tout était charme on aurait dit  
 Vre des pluies décolorées des bras nus  
 Comme un peigne partageait  
 Et les lèvres sentaient la cigarette anglaise  
 Ces longs mois! Qu'importe le nombre  
 Au dos brun? Qu'importent les signes  
 De nos promesses? Galettes de rois  
 Illes! C'est gourmandise d'aube toujours  
 Fabuleuses Je nous revois sous nos chapeaux  
 Ee de groseille tremblant, nos salives sur  
 Emoire sans faille de cela puis les longs  
 « Charlatans vous nous avez trahis Classez  
 Ez zut »! J'aimerais comprendre  
 Quatre lettres : d.a.n.s. il fallait placer  
 Un E muet dans le corps syllabe  
 Et ce mot me fascinait blessé impr-

De quelle langue? vergeture muette  
 Éclatée. J'ai peur parfois.  
 Ier brun une vallée verte en V  
 Ers avec sur sa pente abrupte  
 Inerte un beau sac apparemment  
 Du siècle une armoire de bois frais  
 Tare de lierre — (On a préparé  
 Ce lit de Dourbie? A moins que ce ne soit  
 Veilles! Rien n'importe que les  
 Ee l'eau brille sous le vol  
 Et le sentier tout blanc au bord  
 Les rochers — fourrure noire où l'on voit  
 Quelle langue se parle-t-il à lui-même  
 Arche est douce. On croirait écarter  
 Fraîche ou de l'eau qui s'ouvre monte  
 Aime ce moment ce cri glacé lorsque  
 Ent clairs de roche en roche dans  
 Clatante! Venez voir! O cela

Des rumeurs d'autres larmes  
marronniers. L'avenir se vautrait dans l'herbe  
la terre secouée par une vague i-  
dans la nuit. Sommeils! La mer  
nos cheveux courts. Les ciseaux taillaient nos ongles  
le lait froid. Sans ombre  
de fantômes qu'on tire de la nuit  
à l'infini le petit bois  
chariots clé glaces zéro b-  
un espoir qui survit de clés  
d'herbe trop grands la gel-  
la cuillère. J'ai la m-  
mois soudain lourds comme des pierres  
notez mathématis-  
mes rêves. Or ce matin reconnues  
(doucement fureurs!)  
J'essayais -da-e-ns dans le noir  
ononçable inconnu dédale.

ventre déchirant dalle  
Le paysage plus étroit est un larm-  
prisonnière de forêt de noy-  
une grande cascade touffue d'herbe  
où se protéger de la fureur  
une enveloppe où vivre une gui-  
une chambre)... Avez vous reconnu  
la Sorgue l'Orbiel O mer  
reverbérations du soleil! Attis-  
de ciseaux souple polie comme nos ongles  
semble un faux fil sous les buissons de pierres  
un passant glisser d'ombre en ombre  
à présent le sait-il? La m-  
cent sortes de soies quand de la nuit  
un parfum vrai de figes comme je l'-  
ça bute et que les mots boit-  
les cheveux les crèmes les tisons d'orge une débâcle é-  
nous sera-t-il à nouveau dérob-



E? Le curieux bois de charmes au fond  
 Inson Crusoé avec son parasol de poils  
 Ongtemps) vient s'asseoir nu  
 Trie On croirait qu'un peigne glisse  
 Ee bouillant d'impatience poussière  
 Les particules tombent comme des pignes  
 Minuscules croix de plumes floc-  
 Es happe saumon qui saute vers  
 Erce mes voyages de bulles sèches — ballons  
 Tout sera fécondé! Le songe ramène  
 Mèches vent d'orage les pollens collent  
 Agie de la rosée reviendra (mystère  
 Et nous avancerons de méprise en maîtrise  
 De la source. Un mur dresse droit  
 Serait-ce la paroi jusqu'au ciel  
 Impénétrable? Nada! Plus rien  
 Et notre destin d'errer seul craignant  
 Alors que la beauté saute bouffée

Ton sang! Dites! Deux en un  
 Par mille petits mots qu'on  
 Et lui va comptant trois par trois  
 « Je t'arrache vivante à toi » dit-il  
 Ice. Je veux tes yeux. Je veux ton  
 Fuir où m'enfouir dans le puzzle  
 Tes mouchoirs — musique brèche  
 Blanc dessous) Surtout ne pleure  
 D'avant superbe de ton refus! O  
 On ne peut pas nous voir on nous  
 Les sons en haut des roches  
 Euse, tu viendras! Là toute la nuit  
 Ront sous leur toit sous la peau  
 Mmensité hanche épaulec haude  
 A sensation d'être entier dans ta  
 Emoire meurt. Sors. Nage. Dors  
 Leu Écoute voir mes rois couplés mes  
 Moëlle flamme de l'amour

de la vallée close! Lui comme Rob-  
(l'image m'obséda l-  
sous les figuiers où la lumière râcle et  
au cœur des eaux les écarte. Belle arm-  
pure montez! Au bois  
graines isocèles noix  
ons éparpillés sous les platanes. Je l-  
sa source rivière volante l'air b-  
entre l'aube et la nuit  
au même lieu où fureur  
des nappes de soufre. La m-  
du fer battu joie du gui)  
jusqu'à la voûte vert sombre  
sa grande bosse. Vérité nue  
ce gonflement amer de la pierre  
ni appel ni fuite vers la mer  
la mort de tous rongéant nos ongles  
fraîche à nos visages Attise

luisent d'une flamme égale qu'ils attisent  
ne comprendra pas (ainsi le charme de sa robe  
tremblant de tous ses membres jusqu'à l'ongle  
je veux ta voix tombée d'Al-  
cœur ton cou coupé par la mer  
de tout ton corps te voler toi ta clé  
herbe buisson où disparaître pie (air  
pas viens mon amour sois! sèche tes larmes  
comme les eaux brillent! mets toi nue  
verra! — cette pierre est une agate. Bois  
tes dents si claires! Fils éblouis... Crache nombr-  
les eaux les aubes nous noie-  
de tigre de la mer sous la longue vague i-  
nappe douce j'ai l-  
bouche flotté floué par ta voix. La m-  
sous le faitage d'eau vert b-  
reines. Ajoute ma fureur  
joie! meurs vis! jouis! Que sans fin soit la nuit

Un mur avec des bruits de tourment  
Comme une chemise ouverte un meuble  
N'oublie pas : le monde est une bouche  
Le jour a goût d'orange la mâchoire  
Écoutez moi ! Je viendrai bientôt  
Dieu qui l'eût cru ! Ce sera ma confession  
Isse de vers en vers parmi les paroles  
On désir est d'autre image : la neige  
Les couvercles. « Nous pourrions »  
Afin d'en dresser une vraie montagne  
Ite prédire quand tout sera fondrière ».  
Ser son désir de voir cette eau glacée  
Ger de son pinceau trembler d'émoi  
Res j'ai lu les notes de chevet sur l'avoine  
Qu'écrase la roue : « Près d'un pont fait d'arbres  
Écorce les fleurs de la ronce éclore en profusion  
Oise... » Je l'entends mille ans plus tard  
Alors que tombe le soir où vont

peut-être mais la nuit vraie la nuit  
rempli de parfums qu'on attise  
fermée. Cœur à cœur dites fureurs  
serrée-girofle! Et vous robes  
dans vos plis j'interrogerai quelques herbes  
Or dans cette attente on gl-  
dérobées pures. Là m-  
tombe sur l'herbe des dalles  
lance une dame « profiter de ce gel  
puis rivalisant de mer-  
Si ne put dégui  
briller très tard. J'ai vu l'arc lé  
s'éparpille. Encres noi-  
l'opale ou la pierre  
auxquels on laisse leur sombre  
sont belles. L'arm-  
qui me parle de l'oseille des bois  
les hommes d'escorte en grande tenue